

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13
FAX (1) 43.31.19.83
CCP 1248.74-N PARIS - Du mardi au vendredi de 9 h à 12 h et de 14 h à 18 h 30

Hebdomadaire - n° 1664 - 27 février 1992 - 4,50 F

D 1664 NICARAGUA: CONTINUITÉ À L'UNIVERSITÉ JÉSUIITE

Alors qu'il allait terminer, le 1er décembre 1991, son mandat de recteur à l'Université centro-américaine de Managua, le P. César Jérez décédait le 22 novembre. Il venait d'être sollicité pour devenir recteur de l'Université centro-américaine de San Salvador (El Salvador), dans laquelle le P. Ignacio Ellacurfa avait été assassiné voici deux ans. Guatémaltèque âgé de 55 ans et considéré comme l'un des principaux intellectuels d'Amérique centrale, le P. César Jérez avait solennellement, en 1990, réaffirmé le rôle de l'université (cf. DIAL D 1505).

Le nouveau recteur de l'Université centro-américaine de Managua est le P. Xabier Gorostiaga dont nous avons publié plusieurs textes (cf. DIAL D 924, 1193 et 1431). A l'occasion des obsèques de César Jérez à Managua, le 30 novembre 1991, le nouveau recteur s'inscrivait publiquement dans la continuité du travail universitaire en fonction des défis sociaux, économiques et politiques de l'Amérique centrale. Au rôle de recherche critique attribué aux universités jésuites d'Amérique latine en 1979 par le P. Arrupe, supérieur général de la Compagnie de Jésus à cette époque, le P. Kolvenbach, actuel supérieur général, ajoutait lors de son passage à Managua, en juin 1991, le rôle de recherche éthique.

Ci-dessous un très large extrait des déclarations du P. Xabier Gorostiaga du 30 novembre 1991.

Note DIAL

LA CONTINUATION D'UNE OEUVRE COMMUNE ET D'UN PROJET DE VIE AU SERVICE DE L'AMÉRIQUE CENTRALE

(...)

J'ai reçu comme un testament personnel et un testament universitaire.

(Double testament)

César était pour moi un ami, un frère. Il avait été mon supérieur provincial durant plusieurs années, et également directeur du centre d'études de la Compagnie de Jésus en Amérique centrale. En 1960, nous avons étudié ensemble la philosophie à Quito, en Equateur. En 1962, à Panama, nous avons travaillé ensemble, ainsi qu'avec le P. Juan Hernández Pico, au collège Xavier et au lancement des cours de formation sociale qui se sont élargis à toute l'Amérique centrale. En 1965, nous avons fondé avec un groupe de jésuites le Centre d'études et d'action sociale de la Compagnie. Nous étions restés depuis lors dans cette équipe sociale de la province centro-américaine de la Compagnie de Jésus.

En 1966, j'assistais à Loyola à son ordination et à celle du P. Juan, deux ans avant la mienne au même endroit. Nous avons tous trois choisi les Béatitudes pour la lecture de l'évangile de notre première messe, sans "complot" dans le choix de ce texte évangélique, mais tout simplement parce qu'il est révélateur de la sagesse de Dieu et de son plan de salut sur l'humanité.

D 1664-1/4

Ce bref résumé me permet de vous dire que la charge de recteur qui m'est confiée n'est pas une succession d'ordre administratif, suite à la mort d'un recteur de grande classe que je ne prétends d'ailleurs aucunement imiter, m'en sachant incapable. Cette charge est pour moi la continuation d'une oeuvre commune et d'un projet de vie commencé ensemble voici trente ans. Voilà le testament personnel de César, fondé sur l'amitié, l'affection, le respect et l'admiration envers lui. C'est un testament douloureux, certes, mais il est surtout fait de l'engagement à poursuivre le projet de vie au service du peuple centro-américain.

Hier, j'ai perçu un autre aspect du testament que je n'avais pas entièrement saisi. C'est sa mère, Mme Maria Teresa, qui me l'a révélé. C'était au cours de la veillée avec les étudiants. Nous avons résolu que ce serait une veillée sérieuse, une veillée de réflexion, et qu'il n'y aurait pas d'applaudissements. Mais Mme Maria Teresa a rompu notre accord en applaudissant à la fin d'un poème lu par une fillette. Après qu'un étudiant aveugle eût parlé, elle m'a demandé de l'accompagner jusqu'à lui pour pouvoir l'embrasser. Elle a aussi embrassé affectueusement deux Indiens guatémaltèques qui se trouvaient près de l'urne funéraire. Mais elle n'a pas applaudi les paroles des doyens, ni celles, chaleureuses, des professeurs. Elle a simplement voulu embrasser le peuple. "Ils sont du même bois" ai-je alors pensé. Avec une telle mère, n'importe qui peut être César Jérez. Centro-Américain né à San Martin Jilotepeque, César a têté avec le lait de sa mère l'engagement auprès des siens: les pauvres.

Le testament de César, je l'ai également reçu par l'intermédiaire des universitaires et de mes compagnons de travail au comité de direction, au conseil de l'université. Un message transmis par la communauté universitaire. César n'est pas mort. Sa disparition inattendue nous montre que la vie continue au sein de la communauté universitaire. Sa mort révèle la vérité de sa vie qu'il nous laisse en héritage:

- Le sens de la transcendance. La célébration de la mort de César par les professeurs, les étudiants et les amis montre combien tous avaient perçu son sens chrétien profond. Ce n'était pas un dévot, un pieux au sens péjoratif du mot, mais un homme qui faisait passer un message et une espérance que tous partageaient, y compris ses amis et collègues non croyants.

- Une sensibilité centro-américaine extrême. Il avait été demandé que les cendres de César restent ici au Nicaragua. Nous avons accepté qu'elles soient transférées au Guatemala, car nous tenons à une perspective centro-américaine de la Grande Patrie. César a été l'artisan de la fierté, de la dignité indienne et métis de l'Amérique centrale face à la prépotence de tous ceux qui méprisent ce qui vient du Sud et ce qui relève de la culture des pauvres.

- L'amour du Nicaragua. Comme Mgr Pedro Casaldaliga, par exemple, séduit par la poésie et la dignité du peuple nicaraguayen.

- Un homme tout entier engagé dans le choix prioritaire des pauvres, comme modalité chrétienne de l'amour et du service. Une professeur rappelait hier, au cours de la veillée, que César l'avait félicitée pour sa devise: "Qui ne vit pas pour servir ne sert à rien pour vivre".

- Un homme hanté par la formation universitaire. L'Amérique centrale en a un besoin urgent pour faire face à la révolution technologique de notre époque, parallèlement à notre souci de préservation et de renforcement de l'identité culturelle et de la dignité de notre peuple.

- La simplicité de vie et l'austérité. "Pauvres mais propres", avait-il coutume de rappeler. Reflet et signification d'une dignité en profondeur bien au-delà des apparences.

- Un testament d'espoir. Sous le signe de la malice et de l'humour: "Ne prenons pas à la tragédie ce qui peut être vécu comme une comédie."

- Un testament d'humanisme latino-américain. César était très humain, très bolivarien. Avec ses limites et ses faiblesses telles que nous les avons commues comme compagnons d'existence. C'est d'ailleurs pourquoi César nous reste proche,

car nous ne l'avons pas considéré comme un surdoué ou un génie. Nous l'avons connu avec ses "descentes de poids lourd" - une expression de son grand ami Ricardo Falla - chaque fois que, chez lui, c'était l'Indien qui ressortait. Ses faiblesses et ses limites lui donnaient une épaisseur humaine qui facilitait l'amitié et la collaboration.

- Un testament d'espérance confiante. César a eu l'intuition de sa mort. Il l'a exprimée à son départ et l'a redite aux jésuites en Colombie: "Si je meurs, je veux être incinéré et enterré en Amérique centrale." Comme s'il avait deviné que quelque chose de décisif était en train de se produire. "Le bon moment pour mourir", avait-il répondu quand on avait évoqué devant lui les risques réels du poste de recteur à San Salvador auquel il venait d'être nommé.

Voilà le testament que j'ai reçu à travers mes liens personnels avec César, à travers Mme Maria Teresa et à travers vous, car il vit dans la communauté de l'Université centro-américaine.

(Mission de la Compagnie de Jésus en Amérique centrale)

Le Père général Kolvenbach est venu au Nicaragua en juin 1991. Nous avons parlé du rôle des universités; de la nécessité de mettre les universités catholiques d'Amérique centrale en consonance avec les besoins régionaux; de l'élaboration d'un projet centro-américain pour l'an 2000; de la formation d'une nouvelle génération centro-américaine capable de surmonter la crise, la polarisation et la personnalisation des antagonismes, la soif de revanche et les plaies de plusieurs décennies de conflits. Une nouvelle génération qui prend les problèmes à la racine et qui s'attaque aux causes qui ont provoqué la crise sans fin de l'Amérique centrale.

Le P. Arrupe, en 1979, nous avait orientés vers un soutien critique à la révolution. Le P. Kolvenbach, en juin 1991, a approuvé ce soutien critique mais avec une insistance sur un soutien éthique. Sans perspective éthique, sans perspective profondément humaine, il ne sera pas possible d'en finir avec l'accumulation des souffrances, des soifs de revanche et des vices provoqués par la guerre et les changements inattendus. Il manque une perspective éthique, des valeurs d'ordre éthique pour une reconstruction du Nicaragua et de l'Amérique centrale, pour une suppression des causes structurelles qui ont produit et continuent de produire la pauvreté, la corruption, les privilèges et les prébendes, l'injustice et l'oppression de la majorité des populations d'Amérique centrale.

Notre université entend collaborer humblement à cette tâche. Nous avons besoin de professionnels et de techniciens de haut niveau, intégrés à leur peuple et à leur culture. Nous vivons une époque où il y a de moins en moins d'espace reconnu à nos petits pays situés à la périphérie du monde. Nous avons besoin d'une nouvelle génération de Centro-Américains capables de relever le défi d'une époque globale.

La nouvelle de la mort de César m'a touché alors que j'étais en Europe. Là-bas, j'avais vérifié que nous ne sommes dans aucun agenda international, ni économiquement ni politiquement. Ou bien nous nous sauverons en ne comptant que sur nous-mêmes, au plan de l'Amérique centrale et de l'Amérique latine, ou bien nous nous engloutirons.

L'Université a pour mission de faire naître cette nouvelle génération capable de trouver les solutions propres à la région, car il n'y a pas de solutions venant de l'étranger. Au cours des années passées on a trop misé sur l'aide extérieure, et je pense que le gouvernement actuel attend trop, lui aussi, de l'aide extérieure. Aucune aide de ce type ne peut régler les problèmes du Nicaragua et de l'Amérique centrale. Ou bien nous parvenons à élaborer notre propre projet nicaraguayen et centro-américain, ou bien nous sombrons ici-même dans l'ingouvernabilité,

dans une situation inviable qui risque paradoxalement de se manifester en 1992, à l'heure des commémorations du 5ème centenaire de la prétendue découverte qu'il nous faut, en tant que Latino-Américains, changer en auto-découverte de l'Amérique centrale et de l'Amérique latine.

La mission de la Compagnie de Jésus a été approuvée, lors de la 32ème Congrégation générale de 1974, par les représentants des 25.000 jésuites répartis dans le monde: le service de la foi et la promotion de la justice. Cette mission fondamentale de la Compagnie de Jésus trouve tout son sens dans la célébration de l'Année de saint Ignace qui, grâce au discernement spirituel, nous a fait comprendre les péchés de la Compagnie de Jésus, ses grandes faiblesses et ses limitations historiques, mais aussi le charisme évangélique et le propre de la spiritualité ignatienne: le service des hommes, pour la plus grande gloire de Dieu, dans l'amour, la liberté et la plénitude de la vie.

Cette marche à la suite de Jésus au coeur de notre temps, avec nos péchés personnels et institutionnels, voilà ce qui a donné son sens à la vie de César, et ce qui donne son sens à la vie de tous ceux qui entendent s'appeler compagnons de Jésus en Amérique centrale. Ce sens profond de la vie nous fait nous dresser face à la grande idolâtrie du monde moderne: le profit, la logique du marché, de l'avoir et de la consommation, devenus les absolus de la civilisation d'aujourd'hui. L'apostasie des valeurs évangéliques, c'est-à-dire le rejet du sens profond et transcendantal de la vie qui sous-tend cette idolâtrie, est le défi essentiel de la mission des jésuites. Plus grave que les erreurs voire même les hérésies dans lesquelles nous pouvons tomber comme humains, le grand péché du monde moderne est celui de l'apostasie du Dieu de Jésus, du rejet des valeurs évangéliques, et du remplacement du Dieu d'amour, père et mère des êtres humains, par le veau d'or, par le totalitarisme technologique et par la civilisation de la consommation.

Le produit de cette civilisation idolâtre est aujourd'hui vérifiable statistiquement. Dans leur dernier rapport sur le développement humain d'avril 1991, les Nations unies reconnaissent l'échec total des trois décennies du développement au terme desquelles 77% de l'humanité survit avec 15% de la richesse mondiale. La misère et la pauvreté des masses augmentent conjointement avec l'exclusion et l'oppression qui portent atteinte au droit premier, le droit à la vie. Voilà le scandale impardonnable de notre génération. Voilà le défi de la décennie qui commence, le défi du XXIème siècle. Et c'est pour relever ce défi que nous devons remplir notre mission chrétienne aujourd'hui et ici, au Nicaragua et en Amérique centrale.

Cette mission comporte un appel spécial à destination du monde universitaire, le monde de la science et de la rationalité malmené par une civilisation en crise qui se révèle incapable de garantir le droit à la vie pour la majorité des populations, en dépit de la révolution technologique, et qui menace de détruire la nature elle-même. Cette "crise de civilisation" - comme l'a appelé un autre recteur d'université centro-américaine, Ignacio Ellacuria - existe parce que la civilisation de la consommation, de la concentration et de la centralisation n'est pas universalisable: elle ne peut se reproduire pour l'ensemble de l'humanité en raison de ses limites écologiques, politiques et économiques. C'est une civilisation exclusive d'une minorité privilégiée. C'est une civilisation qui attende au plan de Dieu d'une société fraternelle, solidaire et viable. (...)

(Traduction DIAL - En cas de reproduction, nous vous serions obligés d'indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine: 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur de publication: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL
Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN: 0399-6441